ALEXANDRU PĂUNESCU, PAUL ŞADURSCHI et VASILE CHIRICA, *Repertoriul arheologic al judeţului Botoşani* (Répertoire archéologique du département de Botoşani), tomes I et II, Bucureşti, 1976, 395 p., 3 planches, une carte générale et 70 cartes du territoire des communes

Le livre dont nous rendons compte constitue le premier volume du *Répertoire archéologique de la Roumanie*, ouvrage en voie de publication sous l'égide de la Commission archéologique de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la R.S. de Roumanie. A l'élaboration de ce volume ont contribué l'Institut d'archéologie de Bucarest, le Musée du département de Botoşani et l'Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Jassy, chacune de ces institutions étant représentée, dans l'ordre respectif, par l'un des trois auteurs. Le premier des auteurs, Al. Păunescu, a en plus le mérite d'avoir rédigé le text, son rôle comme organisateur et coordonateur de l'ouvrage devant aussi être mentionné. L'ouvrage a été édité (reproduit au moyen de procédés photomécaniques) par l'Institut national d'information et de documentation.

Le présent volume constitue un premier pas vers la réalisation de cette aspiration de vieille date de l'archéologie roumaine : la publication d'un Répertoire archéologique de la Roumanie. Ainsi que le montrent les auteurs dans le chapitre introductif, ce répertoire avait été conçu en 1949 comme un vaste ouvrage collectif. Au cours des années 1950—1960 on y a travaillé intensément, y compris l'extraction d'environ 30 000 fiches et la rédaction de près de 5500 articles. Malheureusement, l'ouvrage n'a pu être mené à bonne fin et se trouve aujourd'hui encore à l'état de manuscrit. Entretemps, l'intense activité archéologique (fouilles, explorations, recherches muséographiques) déployée au cours de ces derniers vingt ans a produit un tel accroissement en nombre des découvertes que l'ouvrage, dans sa première forme, est d'ores et déjà périmé ; dans certains départements, les découvertes représentent à l'heure actuelle plus du double (les auteurs du présent volume ont ramassé information quatre fois plus grand) de leur nombre initial. Dans ces conditions, le plan conçu en 1949 ne pouvait plus être réalisé par un seul ouvrage, même de grandes proportions. Il fallait trouver une nouvelle solution. Cette solution nous est offerte de manière on ne peut plus heureuse par le présent volume. Dans la conception actuelle, le *Répertoire* sera élaboré par départements, son apparition s'échelonnant sur une période plus ou moins longue de temps. Chacun des 39 départements du pays sera traité par un groupe d'auteurs faisant partie autant des institutions centrales que des musées départementaux respectifs. On espère réaliser ainsi — et le présent volume confirme la justesse de cette idée — le concours de toutes les personnes compétentes en matière d'archéologie roumaine.

A cet égard, le Répertoire du département de Botoşani peut être considéré comme un modèle de travail pour les volumes à paraître. Aussi croyons-nous faire œuvre utile, à l'intention des lecteurs de « Dacia », en passant sommairement en revue les chapitres de cet ouvrage et en examinant la méthode suivie par ses auteurs.

Après une courte préface signée par le Pr D. M. Pippidi, qui souligne le mérite particulier de l'ouvrage, autant par son utilité intrinsèque que par ce qu'il présage en fait de réalisations à venir, les auteurs font, dans un premier chapitre, l'historique des recherches, qui s'échelonnent sur plus d'un siècle. L'ouvrage de Al. Odobescu, « Vestiges antiques du département de Dorohoi » (la partie septentrionale de l'actuel département de Botoşani), rédigé sur la base du questionnaire conçu par lui-même en 1871, représente assurément un modèle pour toutes les études d'archéologie roumaine du même genre. Un rôle particulièrement important dans les recherches a été joué par la campagne archéologique complexe effectuée en 1949—1952 dans la zone en question. A cette occasion et dans les années suivantes, grâce en grande partie au zèle déployé par les époux N. et Emilia Zaharia, de nombreux points d'intérêt archéologique ont été détectés et plusieurs sites préhistoriques ont fait l'objet d'explorations intensives. Dans l'investigation du passé reculé de ce département situé à l'extrémité nord-est de la Roumanie, un rôle de premier plan est revenu à l'étude des sites paléolithiques, dont certains — comme la grotte et l'établissement de terrasse de Ripiceni — jouisssaient depuis longtemps déjà d'une renommée européenne. Dans ce dernier site les fouilles y ont été poursuivies ces dernières années justement par le premier des trois auteurs du volume.

Loin de se borner à simplement systématiser et fructifier les données fournies par les études antérieures, les auteurs ont vérifié sur les lieux le plus grand nombre possible de celles-ci et ont établi un formulaire-questionnaire qui a été distribué dans toutes les écoles de la région. Cette mesure a contribué pour beaucoup à accroître le nombre des trouvailles. Vérification faite sur les lieux de ces dernières découvertes, ils ont dressé des fiches typisées qui ont servi ensuite à la rédaction du répertoire. Les données obtenues ont été codées, les numéros du code correspondant aux numéros d'inventaire du musée départemental, de manière à assurer le rapport entre les données du répertoire et les matériaux conservés au musée. Parmi d'autres avantages, cette opération est de nature à faciliter l'identification des points archéologiques dans l'éventualité de modifications administratives. Les auteurs expriment en outre l'intention d'élaborer, dans un proche avenir, une deuxième édition du répertoire, qui comprenne dans la mesure du possible et sous une forme systématique tous les points d'intérêt archéologique du département, points qu'ils se proposent de dépister au moyen d'une action spécialement entreprise dans ce but. En d'autres termes, ils visent à un véritable quadrillage scientifique de l'ensemble de la zone.

L'un des principaux mérites de l'ouvrage est, à notre avis, la relation qu'il établit dans les deux chapitres suivants entre le cadre physico-géographique — et, ajouterons-nous, écologique — de la zone, d'une part, et l'évolution et les variations d'intensité de l'habitation humaine depuis le paléolithique jusqu'au XVIIIe siècle (période avec laquelle s'achève le répertoire), d'autre part. La plus grande partie du département de Botoşani fait partie de ce que les géographes nomment la Plaine de Moldavie ou, dans un sens plus restreint, la plaine ou la dépression de la Jijia. Cette plaine offre un relief prononcé, sous forme de larges interfluves à aspect de collines ou de plateaux de basse altitude (la cote moyenne dans la zone de plaine est constamment sous 200 m). Les vallées sont larges et donnent naissance à de vastes surfaces inondables, actuellement assainies pour la plupart au moyen de lacs de retenue. Cette zone de sylvo-steppe a été habitée de manière presque ininterrompue depuis le début du paléolithique moyen jusqu'à ce jour. Pourtant, la répartition des trouvailles par cultures et par époques restreintes montre l'existence de grandes variations d'une étape, à l'autre. Ainsi, sur un total de 1700 points archéologiques, 99 appartiennent au paléolithique supérieur, à l'aurignacien et au gravettien. Si les périodes suivantes, l'épipaléolithique, (le tardenoisien) et le néolithique ancien et moyen, sont faiblement représentées, en échange l'énéolithique (période à laquelle appartient la culture de Cucuteni) correspond à une véritable explosion des habitats et des découvertes isolées : 295 points ont été identifiés. Les étape de la culture Précucuteni ne sont, par contre, que faiblement attestées, ce qui détermine les auteurs à conclure que la zone envisagée ne faisait pas partie de l'aire de formation de la culture de Cucuteni. De fait, le moment d'intensité naximum de l'habitation se situe dans la phase Cucuteni B. Ensuite, après une période de plus d'un millénaire et demi au cours de laquelle le territoire du département de Botoşani n'a été habité que sporadiquement, la courbe de fréquence des trouvailles marque une nouvelle pointe à la fin de l'âge du bronze, plus précisément à l'étape de la culture de Noua (107 points) Il s'agit d'une culture à économie surtout pastorale, opposée comme structure à la culture de Cucuteni. Il y aurait donc dans ce cas, une contradiction apparente en ce qui concerne la relation culture-environnement. L'explication réside probable-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ment dans le fait que les découvertes appartenant aux deux époques en question ne se superposent presque jamais dans la même microzone. Il se confirme ainsi, une fois de plus, qu'une même forme de relief peut, à des époques différentes et dans des milieux différents, offrir des conditions tout aussi favorables à des structure économico-sociales profondément différentes. Les auteurs souscrivent à l'opinion suivant laquelle les tribus de la culture de Noua ont été refoulées vers l'est par de nouvelles tribus à céramique cannelée, venues en Moldavie, de l'ouest, au début du Hallstatt. En ce qui nous concerne, nous doutons que les archéologues aient pu prouver cette thèse. Même en admettant l'existence d'un afflux de population de l'ouest, le terme le plus adéquat pour les changements survenus nous semble être celui d'assimilation de l'ancienne population, plutôt que le refoulement de celle-ci. De toute façon, le millénaire suivant, jusque vers la fin du IVe siècle de n.è., est plutôt pauvrement représenté sur le territoire du département de Botoşani. Il est vrai que l'on ne saurait omettre des découvertes aussi spectaculaires que celle de la grandiose fortification en terre de Stinceşti, située à la limite de la zone accidentée et boisée de la partie ouest du département. C'est à peine au IVe siècle de n.è., à l'époque correspondant à la culture Sintana de Mureş—Tcherniakhov, que l'habitation s'intensifie à nouveau (204 points). La prochaine tendance d'expansion démographiques se dessine au début du XIVe siècle et s'accentuera sans cesses jusqu'à nos jours (363 points pour l'ensemble de la période médiévale).

Le répertoire proprement dit (à partir de la p. 39) est établi par communes, présentées en ordre alphabétique. Pour chaque commune, les villages qui en dépendent sont présentés également en ordre alphabétique, les points archéologiques étant groupés autour de chacun d'eux. Une bibliographie complète et une carte à l'échelle de 1/100 000, où sont passés les points mentionnés et les nombreux tumuli, complètent chaque paragraphe. Le tome II de l'ouvrage comprend la liste de tous les noms, passés et présents, des localités du département de Botoşani, y compris les villages disparus ou simplement mentionnés par les documents. A la fin du volume on trouve un index des trouvailles par époque et par catégories d'objets, ainsi qu'un index des localité.

Le Répertoire dont nous venons de rendre compte ne le cède en rien, comme contenu, aux ouvrages similaires de l'Europe centrale. On pourrait faire des réserves en ce qui concerne la présentation graphique de l'ouvrage, les procédés par trop rudimentaires de reproduction et la qualité du papier ne produisant pas au premier abord la meilleure impression. Mais il faut tenir compte de l'extrême utilité de l'ouvrage, qui justifie les concessions faites à sa présentation graphique. De toute façon, s'il y a un léger reproche à faire dans cet ordre d'idées, ce n'est pas aux auteurs. Nous pourrions suggérer de même, pour les volumes suivants du Corpus, certaines améliorations à apporter à la présentation des cartes. Il faudrait absolument que celle-ci contiennent des courbes de niveau à équidistance minimum de 5 m. Nous ignorons si la division de l'ouvrage en deux volumes a été délibérément voulue par les auteurs; ce qui est certain, c'est qu'elle est fort commode pour le lecteur, qui peut suivre parallèlement le texte du répertoire et les index. A ce propos les index pourraient eux aussi être améliorés dans le sens d'une rédaction plus détaillée de l'index des découvertes. Une autre suggestion pour les volumes à venir est en rapport avec l'illustration; il faudrait songer à la possibilité de reproduire toutes les découvertes isolées ou fortuites moins connues ou inédites. Enfin, nous estimons qu'un résumé dans un langue de circulation internationale des chapitres qui précèdent le répertoire n'aurait pas dû manquer.

En conclusion, nous tenons à souligner que le *Répertoire archéologique du département de Botoşani* représente, à notre avis, l'un des instruments de travail les plus utiles, les plus indispensables publiés ces derniers temps dans le domaine de l'archéologie.

Alexandru Vulpe

ALEXANDRU VULPE, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, II, München 1975, 97 S. + 63 Taf., Reihe Prähistorische Bronzefunde, Abteilung IX, Bd. 5, C. H. Beck'sche Verlagbuchhandlung.

Kürzlich erschien in der unter der Redaktion von Professor H. Müller-Karpe herausgegebenen Reihe „Prähistorische Bronzefunde" der zweite Teil von Alexandru Vulpes „*Äxte und Beile in Rumänien*". Thema dieses Bandes, wie vom Verfasser selbst im Vorwort angegeben, ist die in Rumänien zahlreich vertretene Reihe verschiedener Kupfer- und Bronzewerkzeuge, wie z.B.: Hammer- und Hackenäxte, Flachbeile, Randleistenbeile, Absatzbeile und Lappenbeile.

Dem allgemeinen Aufbauplan der Bände dieser Sammlung entsprechend, bringt der Verfasser in der Einführung einen kurzen und systematischen Überblick über Entwicklung und Abfolge der Kulturen der Steinkupferzeit, der Übergangsperiode und der Frühbronze auf dem gesamten Gebiet Rumäniens, Zeitalter aus denen die in dem Buch untersuchten Fundgegenstände stammen. Diese Übersicht ist für alle Archäologen wertvoll, die sich der zahlreichen Angaben des Bandes zu bedienen beabsichtigen. Der Verfasser übernimmt jedoch — da er sich nach verschiedenen Verfassern richtet — — einige unrichtige Parallelismen. Angeführt sei als Beispiel die Tabelle der Synchronismen zwischen den Gumelniţa- und den Cucuteni-Kulturen (S. 4), in der Gumelniţa B zeitgleich mit Cucuteni A2 und Cucuteni A3 dargestellt wird. Die Funde, die in der Siedlung Gumelniţa gehoben wurden, belegen bisher jedoch nur den Parallelismus zwischen Gumelniţa B1 und Cucuteni A3. Desgleichen wird die Entwicklung der Cernavoda I-Kultur als zeitgleich mit den Phasen Cucuteni A—B und Cucuteni B dargestellt. Der gegenwärtige Informationsstand läßt jedoch lediglich den Synchronismus zwischen Cernavoda I und Cucuteni B zu.

Erwähnenswert sind die Angaben zu Beginn des darauffolgenden Abschnitts über Hammer- und Hackenäxte und zwar, daß bis zu dem Zeitpunkt zu dem das Buch gedruckt wurde, in Rumänien folgende Funde gemacht wurden: 305 Hammer- und Hackenäxte an 258 bekannten Fundorten, von denen 206 Einzelfunde oder unbekannter Herkunft sind, 57 Exemplare aus 23 Depotfunden stammen, 32 aus Siedlungen und 8 aus Gräbern (wobei die Situation letzterer unsicher ist).

Es folgt eine eingehende geschichtliche Aufzählung der Arbeiten über die Werkzeugkategorien, worauf jeweils auf die Neuigkeiten hingewiesen wird, mit denen sie zur erörterten Frage beitragen sowie auf einige Irrtümer, die sie enthalten.

Abschließend betont der Verfasser, daß er das typologische Schema von F. Schubert in großen Zügen übernommen, und es durch eine beachtliche Anzahl von Exemplaren bzw. einige Unterteilungen ergänzt hat. Infolgedessen ergab sich ein angereichertes Bild der Klassifikation der untersuchten Werkzeuge, das für ganz Rumänien und die benachbarten Gebiete gültig ist.

Die Untersuchung der Verbreitung dieser Werkzeugtypen im Gelände gestattet dem Verfasser einige interessante Schlußfolgerungen. Auf dem Gebiete Rumäniens ist die Verbreitung der betreffenden Werkzeuge verhältnismäßig gleichförmig, woraus sich die Folgerung ergibt, daß am Ausgang der Steinkupferzeit die Verarbeitung des Kupfers im allgemeinen einen hohen Stand erzielt hatte. Als berechtigt ist auch die Bemerkung des Verfassers anzusehen, laut welcher einige Kupferwerkzeuge innerhalb des Karpatenbogens weiterverwendet wurden, jedoch außerhalb davon, im Süden, durch die Verbreitung der Cernavoda I-Gemeinschaften, ihr Umlauf aufhörte.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro